Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 23 (1962)

Heft: 4-5

Artikel: Les six concertos Brandebourgeois de J.-S. Bach [fin]

Autor: Cherbuliez, Antoine-E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-955879

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

la commande! Enfin, 101 oeuvres, disponibles déjà avant mon entrée en fonction, ont enfin pu être insérées dans les rubriques respectives de la bibliothèque. Ceci augmente l'effectif total de notre bibliothèque centrale à environ 1500 oeuvres, chiffre impressionnant! Naturellement, il reste toujours des voeux à réaliser. Le nouveau catalogue qui paraîtra prochainement, donne tous les détails à ceux qui s'intéressent à la disposition et à la répartition de toutes ces partitions et parties.

Des gestes généreux n'ont pas manqué, d'autre part, de la part d'un certain nombre de sections qui ont bien voulu nous faire cadeau de parties d'orchestre achetées par elles ou copiées à main. La section de Moutier chez laquelle nous serons les hôtes les 5/6 mai 1962 à l'occasion de la prochaine assemblée des délégués nous a même fait cadeau d'une oeuvre entière, du concerto No 2 pour piano et orchestre, en si bémol majeur, op. 19. A tous ces aimables donateurs nos grands remerciements!

Il faut attirer, d'ailleurs, l'attention des sections au fait qu'il devient toujours plus difficile (et plus couteux) de remplacer des parties de vents, les maisons d'édition ayant pris l'habitude (néfaste et certes incorrecte! Réd.) de ne livrer que le groupe entier des parties pour vents, si toutefois, il est possible de se le procurer!

Que les sections veulent bien, également, ne point oublier de joindre à leurs renvois les parties éventuelles manuscrites transposées qui font partie du matériel de la bibliothèque et qui ont une valeur particulière pour les petites sections. De même, certaines constatations nous forçent de n'accepter, à l'avenir, que des bulletins de commande signés par Messieurs les présidents de section eux-mêmes ce qui, en passant soit dit, est conforme au règlement.

Les sections sont, enfin, priées de bien vouloir prendre connaissance dès maintenant de la *fermeture de la bibliothèque centrale pendant tout le mois de juillet* dans l'intention d'exécuter, pendant cette période, des travaux indispensables de contrôle, de raccommodage, etc.

Il me reste à remercier très sincèrement tous ceux qui ont bien voulu me faciliter ma tâche (ardue, astreignante! Réd.) par leur collaboration parfaitement loyale et bienveillante!

Berne, au début de mars 1962

Le bibliothécaire central: *Benno Zürcher*

Les Six concertos Brandebourgeois de J.-S. Bach

(Fin)

Il n'y a pas de raison apparente qui permette de prétendre que l'ordre dans lequel l'auteur a publié les six concertos Brandebourgeois signifie une série «ascendante» et que, de ce fait, le concerto ayant le plus de «poids» se trouve à la fin. Certainement, le 5e concerto dont nous avons déjà parlé représente un

point de culmination sous l'angle de l'élément concertant et soliste; d'autre part, le 3e concerto a des qualités exceptionnelles dans le domaine d'une rythmique typiquement baroque, admirablement entraînante.

On a l'impression que Bach donna une certaine préférence au **1er concerto,** car il s'en servit plus tard, à Leipzig, encore trois fois en relation avec des cantates. Ce concerto avait pris une première forme déjà en 1718, ne contenant que trois mouvements, l'Adagio comme deuxième mouvement, un menuet comme final. Vers 1720, Bach intercala un Allegro dans le genre d'une gigue entre le Menuet et l'Allegro, et amplifia le Menuet en y introduisant un second Trio, une Polonaise ce qui en fit un petit cycle de sept parties (Menuet, Trio I, Menuet, Polonaise, Menuet, Trio II, Menuet). La partition originale comprend un petit violon, transposant d'une tierce mineure vers l'aigu; le concertino se composant de cor, hautbois, basson et de ce violon «piccolo» présente une palette sonore riche; toute l'oeuvre, dans sa variété, son caractère noblement divertissant semble particulièrement fait pour ouvrir cette série des six concertos. Au premier comme au troisième mouvement, la reprise est très nette (à la 57e, respectivement 88e mesure), le mouvement lent, écrit en la mineur affectueux, fait surtout chanter le hautbois admirablement. La Polonaise du Menuet est douce et souple (seuls le violons et altos y prennent part), le Trio II est un véritable «trio» dans le sens classique de Lully, écrit pour trois parties (2 hautbois et basson), le Trio II ajoute deux cors aux hautbois en unisson.

Le **2e concerto** présente un concertino d'une sonorité mixte (flûte et hautbois comme bois, les cuivres sont représentés par la trompette, les cordes par le violon). Le thème principal du 1er mouvement est basé sur un accord brisé, le jeu contrapuntique est particulièrement riche et fin. L'Andante (en ré mineur, ton relatif de Fa majeur) donne la parole à la flûte, au hautbois et au violon; l'expression en est gracieuse et retenue, le contrepoint au début très rigide (écriture canonique), une sorte de soupir (dans l'accompagnement) joue un rôle assez important jusqu'à la reprise. Le Final est un mélange spirituel de fugue et de concerto, des motifs de fanfare d'une allure entraînante se font entendre au début.

Comme nous avons déjà dit, le **3e concerto** qui n'a d'ailleurs que deux mouvements, s'adonne surtout aux énergies rythmiques, qui se font sentir dans toutes les parties des deux Allegros. Le caractère sonore de ce concerto est déterminé par des cordes uniquement (avec le clavecin réalisant la basse chiffrée). Les violons, altos et violoncelles forment trois groupes divisés chacun en trois parties; il y a donc, avec le continuo en tout dix parties indépendantes! Ses groupes observent une attitude «concertante», font passer le thème principal ou certains motifs de celui-ci d'une voix à l'autre. Nous supposons que le deuxième Allegro doit être joué plus rapidement que le premier.

Au **4e concerto,** la partie du violon concertant est, même plus richement dotée d'éléments concertants que les flûtes solos ce qui en fait (presque) un concerto pour violon seul (avec l'adjonction d'autres instruments concertants). Le

premier mouvement est écrit d'une manière particulièrement transparente et avec un économie admirable dans l'emploi des moyens sonores, les deux flûtes exécutent un filigran extraordinairement souple, léger, gracieux ce qui donne à tout ce mouvement une sérénité charmante. L'Andante (en mi mineur) a une teneur sérieuse, calme, certains chromatismes, les groupes de deux croches (avec l'accent sur la première) lui donnent cependant des tension «secondaires». Le troisième mouvement réunit, après la souplesse gracieuse du premier, la chaleur d'un discours pensif du deuxième mouvement, la logique intérieure d'une fugue double, des contrepoints savants et l'individualisme d'une cadence d'envergure concertante considérable, confiée (de nouveau) au violon solo.

Au **6e concerto** enfin, toutes les violes, gambes et les violoncelles prennent alternativement une attitude qui correspond au concertino d'une part et au grosso d'autre part. Les violes observent notamment une écriture polyphoniques, toutefois les motifs se rapprochent souvent d'accords brisés. L'Adagio n'occupe que les violes, violoncelles et la basse, formant une polyphonie à quatre voix magistrale partant de mi bémol majeur et menat directement au mouvement final. Vif et alerte comme dessin rythmique, il est retenu dans le plan sonore vu l'absence de cordes aiguës (pas de violons!) ; le thème principal en est caractérisé par des croches rapides et des syncopes incisives.

Dans leur ensemble, les Concertos Brandebourgeois de J.-S. Bach sont un groupe essentiel de concertos pour orchestre de la fin de l'époque baroque; ils anticipent en même temps le style symphonique de la deuxième moitié du XVIIIe siècle. Il est évident qu'il ne sont point du tout «faciles», mais les parties des cordes dans le tutti sont parfaitement accessibles à un orchestre d'amateurs dirigé par un chef expert capable d'obtenir de ses musiciens un effort constant et convaincu. Les solistes, joueurs d'instruments à cordes et à vent, doivent, en général, être des professionnels. C'est l'occasion ici d'engager, si possible, de jeunes artistes suisses qui, peut-être, pourront exécuter, dans le même programme, une oeuvre de musique de chambre appropriée.

La valeur instructive de l'occupation sérieuse avec cette musique sublime est incomparable; elle se transformera, en l'interprétant dans le bon esprit, en énergie musicale de la plus rare qualité dans les coeurs des auditeurs!

Antoine-E. Cherbuliez

La «Suite divertissante pour orchestre» de Roger Chatelain

Nous avons déjà mentionné à plusieurs reprises la «Suite divertissante» que le jeune compositeur prévôtois Roger Chatelain a composée sur la demande de l'Orchestre du Foyer Moutier (voir «Sinfonia» 1961, page 101; 1962, pages 21 et 40). M. Benjamin Liengme a donné de façon pertinente ses impressions sur cette oeuvre contemporaine dans son rapport sur le concert du 15 juin 1961 au cours duquel l'orchestre du Foyer Moutier créa cette Suite («Sinfonia» 1961, pages 101/102). Il l'a fait en amateur attentif et avisé qui a su se faire, dès la première audition, une idée générale de ses valeurs expressives. Qu'il soit permis